

La thématique du double

L'attention portée au moi conduit rapidement à l'interrogation sur soi : qui suis-je ? Suis-je un ou multiple ? Suis-je toujours le même ou non ? Qu'est-ce qui se modifie ou se transforme en moi ? Cette impression de fracture, de dépossession de soi voire d'aliénation suscite cette thématique du double, qui est un ressort majeur de la littérature fantastique (dans le même ordre que la métamorphose).

3 textes :

1) George-Louis Stevenson, L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde, 1886

2) Maupassant, Le Horla, 1887

Qu'ai-je donc ? C'est lui, lui, le Horla, **qui me hante, qui me fait penser ces folies ! Il est en moi, il devient mon âme ; je le tuera !**

19 août. Je le tuera. Je l'ai vu ! je me suis assis hier soir, à ma table ; et je fis semblant d'écrire avec une grande attention. Je savais bien qu'il viendrait **rôder autour de moi**, tout près, si près que je pourrais peut-être le toucher, le saisir ? Et alors !... alors, j'aurais la force **des désespérés** ; j'aurais mes mains, mes genoux, ma poitrine, mon front, mes dents pour l'étrangler, l'écraser, le mordre, le déchirer.

Et je le guettais avec tous mes organes surexcités.

J'avais allumé **mes deux lampes et les huit bougies de ma cheminée**, comme si j'eusse pu, dans **cette clarté**, le découvrir.

En face de moi, mon lit, un vieux lit de chêne à colonnes ; à droite, ma cheminée ; à gauche, ma porte fermée avec soin, après l'avoir laissée longtemps ouverte, afin de l'attirer ; derrière moi, une très haute armoire à glace, qui me servait chaque jour, pour me raser, m'habiller, et où j'avais coutume de **me regarder**, de la tête aux pieds, chaque fois que je passais devant.

Donc, je faisais semblant d'écrire, pour le tromper, car il m'épiait lui aussi ; et soudain, **je sentis**, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille.

Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que **je faillis tomber**. Eh ! bien ?... **on y voyait comme en plein jour**, et **je ne me vis pas** dans ma glace ! Elle était vide, **claire**, profonde, **pleine de lumière !** **Mon image** n'était pas dedans... et j'étais en face, moi ! **Je voyais le grand verre limpide** du haut en bas. Et **je regardais** cela **avec des yeux affolés** ; et je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, **sentant bien** pourtant qu'il était là, mais qu'il m'échapperait encore, lui dont le corps imperceptible **avait dévoré mon reflet.**

Choix d'une narration à la première personne, comme caractéristique de la littérature fantastique (Première nouvelle de Maupassant, nouvelle fantastique « La main d'écorché », publiée en 1875. Retravaillée ensuite et publiée en 1885 sous le titre « La Main ». Inspirée par une visite faite par M au poète anglais Algernon Swinburne).

Scène cruciale, preuve de la réalité du « Horla » ou de l'hallucination du narrateur. Miroir qui ne reflète pas le personnage :

- Terreur rendue sans doute plus forte par l'inversion du contexte : non pas l'obscurité mais **la pleine lumière**. Multiplication du **vocabulaire du regard**, avec le renversement premier « Je l'ai vu ». Rythme haletant : phrases courtes, exclamatives, usage des points de suspension, multiplication de « et ».
- Folie grandissante. Sentiment initial **d'aliénation**. (le Hors-là). Domination constante de la créature. Choix du lieu même (la chambre, le lit : resserrement de l'espace, vers l'intimité de l'être). Noter l'opposition à propos du regard « on » (volonté d'objectivité) contre « je » (subjectivité, qui déjà suggère la folie). Dans tout ce paragraphe, de fait il n'y a de mentionné que le narrateur. Le « il » ne reparait que dans la dernière phrase.
- Violence du narrateur (correspondant avec celle de la créature : combat à mort). Même jeu d'espionnage constant.

3) Le portrait de Dorian Gray (Oscar Wilde, 1890)

L'art pour échapper au temps.

Dégradation physique et morale (la dégradation morale de Dorian Gray se reporte sur le portrait. Idée d'une concordance entre la beauté physique et la bonté morale).

Thématique du portrait, autre motif fantastique (voir Le portrait ovale d'E.A Poe).

A relier à la difficulté du portrait ou de l'autoportrait : comment se peindre ? comment se connaître ?

Penser aux très nombreux autoportraits de Rembrandt (50 peintures)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoportraits_de_Rembrandt

Voir aussi les autoportraits fragmentés : exemple de Jean-Luc Lagarce

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Portrait>



PROLONGEMENTS :

La thématique du dédoublement conduit à la question de l'aliénation et donc de **la folie**.

Les représentations en littérature de la folie : Aurélia, Gérard de Nerval (« l'épanchement du songe dans la vie réelle ») ou certaines nouvelles d'E. A. Poe (Le chat noir, La chute de la maison Usher ; Bérénice).

L'évolution de la psychiatrie au XIXème siècle

<https://www.cnle.gouv.fr/le-xixe-siecle-la-loi-de-1838-et-l.html>

<https://histoire-image.org/fr/etudes/approche-historique-folie>

Voir aussi: <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/lhistoire-de-la-folie-par-michel-foucault>